

musica *icta*

BACH

The English Suites

BWV 806–811



PAOLO ZANZU
harpsichord

German harpsichord made by Anthony Sidey and Frédéric Bal in Paris (1995),
after a historic instrument from the school of Gottfried Silbermann, ca. 1735.

Specification:

Manual I: 8', 4',

Manual II: 8', lute and harp stop

Dog-leg coupler from manual I

Tuning: A = 405 Hz.

Temperament: Silbermann

Suite anglaise n° 1 en la majeur, BWV 806

| | |
|----------------------------|------|
| 1. Prélude | 2'11 |
| 2. Allemande | 4'38 |
| 3. Courante I | 1'39 |
| 4. Courante II & 2 Doubles | 6'20 |
| 5. Sarabande | 4'31 |
| 6. Bourrée I | 1'56 |
| 7. Bourrée II | 1'20 |
| 8. Bourrée I da capo | 1'07 |
| 9. Gigue | 2'28 |

Suite anglaise n° 2 en la mineur, BWV 807

| | |
|-----------------------|------|
| 10. Prélude | 4'36 |
| 11. Allemande | 3'59 |
| 12. Courante | 1'43 |
| 13. Sarabande | 3'36 |
| 14. Bourrée I | 2'02 |
| 15. Bourrée II | 1'10 |
| 16. Bourrée I da capo | 1'06 |
| 17. Gigue | 3'13 |

Suite anglaise n° 3 en sol mineur, BWV 808

| | |
|------------------------------|------|
| 18. Prélude | 3'00 |
| 19. Allemande | 3'41 |
| 20. Courante | 2'21 |
| 21. Sarabande | 3'14 |
| 22. Gavotte I | 1'24 |
| 23. Gavotte II ou La Musette | 0'50 |
| 24. Gavotte I da capo | 0'47 |
| 25. Gigue | 2'41 |

Suite anglaise n° 4 en fa majeur, BWV 809

| | |
|---------------------|------|
| 1. Prélude | 4'38 |
| 2. Allemande | 3'57 |
| 3. Courante | 1'27 |
| 4. Sarabande | 3'14 |
| 5. Menuet I | 1'15 |
| 6. Menuet II | 1'19 |
| 7. Menuet I da capo | 0'47 |
| 8. Gigue | 3'12 |

Suite anglaise n° 5 en mi mineur, BWV 810

| | |
|-------------------------|------|
| 9. Prélude | 4'30 |
| 10. Allemande | 4'10 |
| 11. Courante | 2'15 |
| 12. Sarabande | 2'53 |
| 13. Passepied I | 1'12 |
| 14. Passepied II | 0'56 |
| 15. Passepied I da capo | 1'13 |
| 16. Gigue | 2'43 |

Suite anglaise n° 6 en ré mineur, BWV 811

| | |
|------------------------|------|
| 17. Prélude | 7'56 |
| 18. Allemande | 4'22 |
| 19. Courante | 2'13 |
| 20. Sarabande & Double | 5'16 |
| 21. Gavotte I | 1'39 |
| 22. Gavotte II | 1'19 |
| 23. Gavotte I da capo | 0'52 |
| 24. Gigue | 3'07 |



«Formé par les plus grands interprètes et professeurs, Paolo Zanzu est une des figures majeures du clavecin en Europe et dans le monde. [...] Il mène une inspirante carrière de concertiste et de pédagogue.» (France Musique)

Après des études en Italie, au CNSM de Paris et à la Royal Academy of Music de Londres auprès d'Orio Buccellato, Noëlle Spieth, Christophe Rousset, Carole Cerasi et Patrick Cohen, Paolo Zanzu est lauréat du concours international de clavecin de Bruges en 2010. Il mène depuis une carrière de soliste au clavecin et au piano sur de grandes scènes internationales (London BBC Proms, Utrecht Early Music Festival, Cartagena International Music Festival, Festival de La Chaise-Dieu, Festival de Radio France Occitanie Montpellier). Pendant plusieurs années, Paolo Zanzu a été chef assistant auprès de William Christie, puis de John Eliot Gardiner. En 2017, riche d'une longue expérience au sein de différents ensembles (Les Arts Florissants, The English Baroque Soloists, The Monteverdi Choir and Orchestra, Le Cercle de l'Harmonie, Les Musiciens du Louvre), il fonde Le Stagioni. Réunissant des musiciens menant une carrière internationale de premier plan, en solistes et au sein des grands ensembles européens sur instruments d'époque, Le Stagioni est un ensemble à géométrie variable, dont le répertoire se construit autour des grandes œuvres du XVIII^e et du XIX^e siècles. Paolo Zanzu, également pédagogue investi, enseigne la basse continue au Conservatoire Royal de Bruxelles depuis 2011. Son recueil pédagogique *Great Italian Masters of the XVIth and XVIIth Centuries* est publié chez Ricordi (2013). Son disque consacré aux Suites de pièces pour le clavecin de Händel (Musica Ficta/Pavane, 2017) a reçu un accueil très favorable de la critique.

Les *Suites anglaises* n'ont que peu d'anglais, et le peu qu'elles ont vient d'une équivoque. Il semble avéré que Bach ait eu en sa possession un exemplaire des Suites pour clavecin de Charles Dieupart, musicien français basé à Londres, assez connu à son époque. Bach aurait repris la structure des suites de Dieupart, ordonnées systématiquement en groupes de danses à la française, précédés d'une ouverture, et aurait remplacé l'ouverture par des préludes de style concertant italien. La musique est donc plutôt d'inspiration italienne et française et l'adjectif «anglais» ne serait motivé, à tort du reste, que par la provenance du compositeur de ces suites qui auraient servi de modèle à Bach. D'autres hypothèses circulent cependant sur le titre du recueil. La plus convaincante, bien que, là encore, nullement soutenue par des éléments concrets, évoque une dédicace à un noble anglais, probablement un mécène potentiel, que Bach aurait voulu séduire avec cette attention. Cette hypothèse est confortée par le titre qui apparaît en tête de la première suite, dans l'exemplaire copié par Johann Christian Bach, «fait pour les Anglois».

Outre l'exemplaire du fils, il nous en reste plusieurs autres, dont un de la main de Heinrich Nikolaus Gerber, disciple et ami du Cantor. Aucune édition ne fut imprimée du vivant de Bach, mais les copies manuscrites ne différant que dans de petits détails, l'interprète n'est pas confronté à des choix cruciaux en ce qui concerne le texte. Ce qui frappe immédiatement dans ce recueil, ce sont les dimensions grandioses de chaque suite et en particulier des préludes qui ouvrent chacune d'entre elles. A l'exception du premier, qui semble s'inspirer de la gigue de la première suite de Dieupart, les préludes sont construits comme des premiers mouvements de concerto, avec une alternance structurale solo/tutti, violon/orchestre. Il est intéressant de remarquer que dans les six suites, les proportions des préludes s'élargissent de plus en plus au fur et à mesure qu'on avance dans le recueil et prennent une ampleur presque étonnante dans la cinquième et, surtout, dans la sixième suite. Le prélude de la première suite dure à peine plus de deux minutes; celui de la dernière près de huit.

Dans ce recueil, nombreux sont les éléments qui donnent une cohérence et une unité remarquables et qui fonctionnent comme liens entre les pièces. Des renvois, des éléments

structurels lient les suites entre elles et les morceaux qui les composent. Dans la première et la dernière des suites, les préludes sont en deux parties, avec une introduction rapide, en forme de toccata pour le premier; lente, en forme de fantaisie pour le sixième – cette dernière n'est pas sans rappeler, du reste, la Fantaisie en Ré mineur K.397 de Mozart. Pour les sarabandes des deuxième et troisième suites, assez proches dans les proportions et dans le ton, grand et rhétorique, Bach écrit lui-même les agréments que l'on doit jouer à la reprise des parties A et B.

Un autre élément qui donne une grande cohésion au recueil est son plan tonal. Les six suites sont construites sur un hexacorde descendant (la majeur, la mineur, sol mineur, fa majeur, mi mineur, ré mineur), retraçant la mélodie du choral *Jesu meine Freude*. L'architecture formelle est très homogène. La structure reste invariable d'une suite à l'autre : prélude, allemande, courante, sarabande, galanteries (menuets, gavottes, bourrées, passepieds, selon la suite) et gigue. De proportions semblables et régulières, elles se différencient essentiellement par la présence de doubles (dans la deuxième courante de la première suite, ou dans la sarabande de la sixième) et des agréments écrits par Bach lui-même (pour les sarabandes des deuxième et troisième suites). La seule danse à vraiment évoluer au sein du recueil est la gigue qui, en contrepoint du prélude, devient de plus en plus virtuose, au fur et à mesure qu'on avance dans le recueil, jusqu'à atteindre des sommets qu'on retrouve rarement à cette époque, dans la sixième, véritable «Trille du diable» clavecinistique. Les allemandes, très écrites, ressortent par leur poésie et leur lyrisme.

Des trois grands recueils de suites que Bach a écrits pour le clavier, les *Suites anglaises* sont très probablement les premières à avoir été composées, autour de 1720 à Köthen. Si dans ces pièces l'on peut admirer une construction architecturale de dimensions grandioses, un lyrisme qui s'affranchit des contraintes formelles ou encore la grâce tendre des galanteries, ce qui les rend incontestablement uniques ce sont la puissance, la grandeur et surtout la virtuosité sans frein, qui en font un recueil majeur de la littérature pour clavier.

Paolo Zanzu

“Having studied with the greatest performers and teachers, Paolo Zanzu is now one of the major figures in the harpsichord world in Europe and in the world. [...] He is an inspiration as a teacher and a concert artist.” (France Musique)

After his studies in Italy, at the Paris Conservatoire (CNSM), and at the Royal Academy of Music in London, with Orio Buccellato, Noëlle Spieth, Christophe Rousset, Carole Cerasi and Patrick Cohen, Paolo Zanzu was a prizewinner at the Bruges International Harpsichord Competition in 2010. Since then his career as a harpsichord and fortepiano soloist has taken him to major international venues (BBC Proms, Utrecht Early Music Festival, Cartagena International Music Festival, Festival de La Chaise-Dieu, Festival de Radio France Occitanie Montpellier). In parallel, Paolo Zanzu has been chosen as assistant conductor by William Christie and Sir John Eliot Gardiner. In 2017, after years of experience in different ensembles (Les Arts Florissants, The English Baroque Soloists, The Monteverdi Choir and Orchestra, Le Cercle de l’Harmonie, Les Musiciens du Louvre), Paolo Zanzu founded Le Stagioni. Le Stagioni is an ensemble of variable size, gathering together musicians with major international careers as soloists and members of the great European period instrument ensembles, focussing on the great works of the 18th and 19th centuries. Paolo Zanzu is also a committed pedagogue, and has taught basso continuo at the Royal Conservatory of Brussels since 2011. His educational collection *Great Italian Masters of the XVIth and XVIIth Centuries* was published by Ricordi in 2013. His recording of Handel’s harpsichord suites (Musica Ficta/Pavane, 2017) has been praised by the press.

The *English Suites* have little that is English about them, and what little they do have rests on a misunderstanding. It seems certain that Bach owned a copy of the harpsichord suites by Charles Dieupart, a French musician based in London and quite well-known in his day. It has been suggested that Bach took over the structure of Dieupart's suites, which consist of regular sequences of French dances preceded by an *ouverture*, and replaced the *ouverture* with preludes in Italian concertante style. Thus the music is actually Italian and French in inspiration, and the appellation "English" is presumed to have referred merely (and incorrectly) to the origin of the composer of the suites that provided Bach with his model. However, there are other theories concerning the title of the collection. The most convincing, albeit again unsupported by hard evidence, posits a dedication to an English nobleman, most likely a potential patron, whom Bach aimed to win over with this courteous gesture. This hypothesis is supported by the wording "*fait pour les Anglois*" ("made for the English") which appears at the head of the first suite in the manuscript copy made by Johann Christian Bach.

Besides this copy several others have survived, including one from the hand of the Cantor's disciple and friend Heinrich Nikolaus Gerber. No edition was printed during Bach's lifetime, although since the manuscript copies differ only in small details the interpreter is not obliged to make any crucial textual decisions. The most striking aspect of the collection is the imposing scale of each suite and in particular of the preludes that open them all. With the exception of the first – which seems to be inspired by the *gigue* from Dieupart's first suite – the preludes are constructed along the lines of opening concerto movements, with a structural alternation between solo and *tutti* passages (as if between violin and orchestra). It is interesting to note that the preludes become progressively longer as one moves through the six suites of the collection, with those of the fifth and, even more, the sixth suite being remarkably extended. The prelude of the first suite takes about two minutes, that of the last one almost eight minutes.

Many elements act as links between the pieces, bringing a remarkable coherence and unity to the collection. Internal echoes and structural elements connect both the different suites and

the individual pieces that compose them. The preludes of the first and last suites are bipartite: the first has a fast introduction in the form of a toccata and the last a slow introduction in the form of a fantasia – incidentally reminiscent of Mozart’s *Fantasia in D minor K.397*. The second and third suites’ sarabandes are similar in scale and in their rhetorical grandeur; Bach himself wrote the ornaments to be played in the repeats of the A and B sections.

Another factor that contributes to the collection’s great cohesiveness is its tonal plan. The keys of the six suites constitute a descending hexachord (A major, A minor, G minor, F major, E minor, D minor), recalling the melody of the chorale *Jesu meine Freude*. The formal design of the suites is very homogeneous. The structure remains the same from one suite to another: prelude, allemande, courante, sarabande, *galanterie* (either minuet, gavotte, bourrée or passepied) and gigue. With their similar proportions, they are differentiated mainly by the presence of *doubles* (in the second courante of the first suite and the sarabande of the sixth) and of ornaments written by Bach (in the sarabandes of the second and third suites). The only dance whose character really develops during the course of the collection is the gigue, which, as a counterweight to the prelude, becomes increasingly virtuosic as the collection proceeds, reaching in the sixth suite a level rarely encountered in the music of the period, a veritable ‘Devil’s Trill’ of the harpsichord. The highly wrought allemandes are outstanding in their poetry and lyricism.

Of the three great collections of keyboard suites that Bach produced, the *English Suites* were probably written first – around 1720 at Köthen. While we may marvel at their imposing architecture, along with their lyricism unfettered by formal constraints, or indeed the tender grace of their *galanteries*, what really makes these pieces unique is their power, their grandeur and above all their unbridled virtuosity, which together make them a landmark in the keyboard repertoire.

“Formatosi presso i più grandi interpreti e didatti, Paolo Zanzu è uno dei protagonisti di primo piano del clavicembalo in Europa e nel mondo. [...] conduce un’interessantissima carriera di concertista e di docente.” (France Musique)

Dopo gli studi musicali sostenuti in Italia, al CNSM di Parigi e alla Royal Academy of Music di Londra con maestri come Orio Buccellato, Noëlle Spieth, Christophe Rousset, Carole Cerasi e Patrick Cohen, Paolo Zanzu ottiene un importante riconoscimento al concorso internazionale di clavicembalo di Bruges nel 2010. Inizia allora una carriera di solista al clavicembalo e al fortepiano sulle principali ribalte internazionali (London BBC Proms, Utrecht Early Music Festival, Cartagena International Music Festival, Festival de la Chaise-Dieu, Festival de Radio France Occitanie Montpellier). Parallelamente Paolo Zanzu è stato prescelto come assistente direttore da William Christie e, in seguito, da John Eliot Gardiner. Nel 2017, forte di una lunga esperienza all’interno di vari ensembles (Les Arts Florissants, The English Baroque Soloists, The Monteverdi Choir and Orchestra, Le Cercle de l’Harmonie, Les Musiciens du Louvre), Paolo Zanzu fonda Le Stagioni, un ensemble che riunisce un gruppo di musicisti che conducono carriere internazionali di primo piano. Le Stagioni si presenta così come un ensemble a geometria variabile, il cui repertorio si articola sulle grandi opere musicali del Settecento e dell’inizio dell’Ottocento. Paolo Zanzu è anche docente di ruolo: insegna basso continuo al Conservatoire Royal de Bruxelles dal 2011. Una sua raccolta con finalità didattiche, *Great Italian Masters of the XVIth and XVIIth centuries*, è stata pubblicata nel 2013 da Ricordi. Il suo disco dedicato alle Suites di pezzi per il clavicembalo di Händel (Musica Ficta/Pavane, 2017) è stato accolto molto favorevolmente dalla critica.

Le *Suite inglesi* hanno ben poco d'inglese, e quel poco si deve a un equivoco. Sembra ormai certo che Bach possedesse una copia delle *Suite per clavicembalo* di Dieupart, compositore francese trasferitosi a Londra, che godette in vita di una certa notorietà. Bach avrebbe ripreso la struttura delle suite di Dieupart, ordinate tutte in gruppi di danze alla francese, preceduti da una ouverture, e avrebbe sostituito l'ouverture con preludi in stile concertato italiano. L'estetica musicale è dunque piuttosto d'ispirazione italiana e francese, mentre l'epiteto "inglese" deriverebbe, peraltro erroneamente, dal modello seguito da Bach per la composizione delle sue suite. Altre ipotesi sono state però formulate per spiegare il titolo dell'opera. La più convincente, benché sorretta anche questa da ben pochi elementi concreti, vuole che il Cantor abbia tentato con questo appellativo di invogliare un nobile inglese a diventare suo mecenate. Possiamo leggere in questo senso le parole "*fait pour les Anglois*", fatto per gli Inglesi, che appare sulla prima pagina dell'esemplare ricopiato da Johann Christian Bach, figlio minore del compositore, che viveva del resto a Londra.

Oltre a questa copia, ce ne restano diverse altre, fra cui una di mano dell'amico e discepolo Gerber. Bach non diede alle stampe l'opera, ma poiché i manoscritti non presentano differenze sostanziali, l'interprete non si trova mai nella necessità di compiere scelte difficili. Ciò che, delle *Suite inglesi*, colpisce al primo sguardo sono le dimensioni grandiose di ciascuna di esse e in particolare dei preludi che le introducono. Ad eccezione del primo, che sembra ispirarsi alla giga della prima suite di Dieupart, gli altri preludi sono composti nello stile concertato italiano, con alternanza di soli e tutti, violino e orchestra. È interessante anche notare come, procedendo nelle suite, le proporzioni dei preludi si facciano via via più imponenti, e dal preludio della prima suite, che dura poco più di due minuti, si giunga al preludio della sesta, che sfiora gli otto.

Molti sono gli elementi, strutturali, compositivi ed estetici, a legare fra loro le sei suite, conferendo coerenza formale e unità alla raccolta nel suo insieme. Nella prima e nell'ultima suite i preludi si aprono con una introduzione: il primo con scale ascendenti, agili e veloci,

come in una toccata; l'altro invece con arpeggi lenti e meditativi, tipici di una fantasia, che ricordano del resto quelli della *Fantasia K.397* di Mozart, nella stessa tonalità di re minore. Nelle sarabande delle suite 2 e 3, Bach scrive gli ornamenti da eseguirsi alla ripresa.

Un altro elemento che dà forte coesione all'opera è il piano tonale. Le sei suite sono articolate su un esacordo discendente (La maggiore, la minore, sol minore, Fa maggiore, mi minore, re minore), che ricalca la melodia del corale *Jesu meine Freude*. L'architettura formale è molto omogenea e la struttura resta invariata da una suite all'altra: preludio, allemanda, corrente, sarabanda, galanterie (minuetti, gavotte, bourrées, passepieds, secondo la suite) e giga. Di proporzioni simili e regolari, le suite si differenziano essenzialmente per la presenza di double (nella seconda corrente della prima suite e nella sarabanda della sesta) e degli ornamenti indicati da Bach stesso, da eseguirsi alla ripresa (nelle sarabande della seconda e della terza suite). L'unica danza che evolve nel corso dell'opera è la giga che, come una sorta di contrappeso al preludio, diventa da una suite all'altra sempre più elaborata e virtuosistica, fino a raggiungere vette elevatissime nella sesta suite, che si chiude in un vortice vertiginoso, una macchina lanciata a velocità folle, un trillo del diavolo clavicembalistico. Le allemande, benché molto elaborate nella scrittura, parlano con immediatezza e commuovono con un lirismo e una poesia profondamente umani.

Dei tre grandi volumi di suite che Bach ha scritto, le *Suite inglesi* sono probabilmente le prime ad essere state composte, intorno al 1720 a Köthen. Se in esse ammiriamo un'architettura di dimensioni grandiose, un lirismo affrancatosi da obblighi formali o ancora la grazia tenerissima delle galanterie, ciò che rende queste sei suite incontestabilmente uniche sono la grandiosità, la forza, la potenza espressiva e un virtuosismo raro per l'epoca: caratteri tutti che contribuiscono a fare di quest'opera un capitolo fondamentale della letteratura clavicembalistica.

Paolo Zanzu



www.musica-ficta.com

Very grateful thanks to James Johnstone for his precious advice and his listening expertise and to all the people who contributed to this recording.

musica *ficta*

PAOLO ZANZU
harpsichord

JOHANN SEBASTIAN BACH
1685–1750

CD I

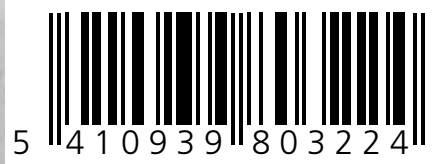
- | | | |
|-------|--------------------------------|---------|
| 1–9 | English Suite No. 1 in A major | BWV 806 |
| 10–17 | English Suite No. 2 in A minor | BWV 807 |
| 18–25 | English Suite No. 3 in G minor | BWV 808 |

CD II

- | | | |
|-------|--------------------------------|---------|
| 1–8 | English Suite No. 4 in F major | BWV 809 |
| 9–16 | English Suite No. 5 in E minor | BWV 810 |
| 17–24 | English Suite No. 6 in D minor | BWV 811 |

www.musica-ficta.com

MF8032/3



2 CD DDD – TT: 130'40
Made in the Netherlands (EU)

recording, mastering and artistic direction Manuel Mohino
digital recording 01 – 02.07.2017 & 10 – 11.10.2018
visual concept HDMH sprl

MUSICA FICTA *director of the collection* Bernard Mouton
© 2020 Le Stagioni | © 2020 Pavane Records,
a division of La Boîte à Musique s.a.